

“The Gentlemen”, la série : Guy Ritchie rempile avec une bande de gangsters en tweed sur Netflix

Le cinéaste anglais décline en série son film sorti en 2019. Et s’amuse à suivre les mésaventures d’un noble fauché qui s’associe avec des trafiquants de cannabis. Un contraste chic et choc assez charmant, entre délicatesse et ultra-violence.

TT Bien



Theo James dans la peau d’un fils de duc qui va collaborer avec la fille d’un trafiquant de cannabis.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 7 mars 2024](#)

En vingt-cinq ans de carrière, Guy Ritchie s’est essayé au thriller mafieux (*Snatch*, *RocknRolla*), à l’adaptation littéraire (*Sherlock Holmes*), au film en costumes (*Le Roi Arthur*), au thriller de guerre (*The Covenant*)... sans jamais se défaire de son style mêlant action, personnages hauts en couleur et montages au cordeau. Son passage aux séries n’y a rien changé. Après un spin-off vite oublié d’*Arnaques, crimes et botanique* (2000) et un remake de *Snatch* (2017), le voilà qui décline un autre de ses films, sorti en 2019.

Mise en ligne sur Netflix, la première saison de *The Gentlemen* met en scène Eddie Halstead (Theo James), le fils cadet d’un duc, qui hérite à sa grande surprise de ce qui reste de la fortune paternelle et du manoir familial, planté en pleine campagne anglaise. Son grand frère (Daniel Ings), tellement incontrôlable qu’il a été déshérité, est endetté jusqu’au cou. Pour le tirer d’affaire, Eddie accepte de collaborer avec la fille d’un très influent trafiquant de cannabis (Kaya Scodelario) qui, découvre-t-il, fait pousser sa marchandise sur ses terres...

Le scénario de *The Gentlemen* tient sur un ticket de métro : Eddie, un type droit, casque bleu à ses heures perdues, veut se débarrasser des criminels qui squattent le manoir familial. Pour arriver à ses fins, il n’a qu’à régler une ou deux

anicroches... qui se transforment vite en embrouilles majeures, le poussant à s'enfoncer dans la criminalité. À chaque épisode sa « mission », au cours de laquelle il doit affronter les pires crapules d'Angleterre (truands, gangsters, trafiquants en tous genres). Tout cela en gérant les galères familiales, à commencer par les dérapages de son frère – mécanisme narratif à lui tout seul, qui fait une nouvelle bourde dès que l'intrigue ramollit.

Une série qui en fait un peu des tonnes

Côté réalisation, Guy Ritchie fait du Guy Ritchie. Ça va vite, ça boxe, ça fume, ça tire, ça dérape à chaque virage. Les très élégants Theo James et Kaya Scodelario restent sobres quand la série tout entière en fait des tonnes autour d'eux – à commencer par une musique pseudo-classique assommante. Des acteurs à gueules comme Vinnie Jones, familier de l'univers de Ritchie, et Giancarlo Esposito, coincé dans [Breaking Bad](#) depuis dix ans, cabotinent dans des rôles secondaires.

Le charme de *The Gentlemen* tient à sa tonalité. On s'étripe le petit doigt en l'air, on sirote un bourbon entre deux fusillades, on fait les pires crasses sans jamais se départir d'un langage châtié. Luxueusement produite, la série joue à fond sur ce contraste entre chic et choc, classe et vulgarité, délicatesse et ultra-violence. Loin de signer un drame politique engagé, Guy Ritchie s'amuse à dépeindre une aristocratie anglaise sur le déclin – voire franchement dégénérée – qui s'accroche encore à ses châteaux, Rolls et pseudo bonnes manières. Des nobles qui, sous leurs oripeaux, n'en sont pas moins des gangsters en puissance. Pour peu qu'on accepte les limites de son style, on s'amuse de bon cœur avec lui.

